
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 10 (1982)

DOI: 10.11588/fr.1982.0.51129

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Rezensionen

Jahrbuch der historischen Forschung 1980, hg. von der Arbeitsgemeinschaft außeruniversitärer historischer Forschungseinrichtungen in der Bundesrepublik Deutschland, Stuttgart (Klett-Cotta) 1981, 870 p.

Cette année de nouveau, la rédaction de *Francia* m'a prié de rendre compte de la dernière livraison du «Jahrbuch der historischen Forschung». Ayant consacré dans le précédent numéro de la revue une analyse approfondie au volume portant sur l'année 1979, je ne crois pas nécessaire de m'attarder sur le contenu et la répartition des thèmes de recherche du volume de 1980, non seulement parce que sa structure reste identique à celle des années précédentes, mais surtout parce que d'une année à une autre – et cela ne saurait surprendre les historiens sensibilisés aux phénomènes de longue durée –, on ne saurait s'attendre à déceler des modifications sensibles. La ressemblance d'une année sur l'autre est même d'autant plus accentuée qu'en raison du système de recensement utilisé, une bonne moitié des titres de 1980 figuraient déjà dans le volume de 1979 – d'où un effet d'écrasement des faits de conjoncture courte comparable à celui que l'on obtient en se servant de moyennes mobiles et, au niveau d'ensemble comme dans le détail, des écarts en valeur relative par rapport aux années précédentes qui se situent au maximum entre 1 et 2%.

Deux points essentiels me paraissent mériter d'être relevés. Le premier, c'est la confirmation apportée par le volume de 1980 du succès de l'entreprise: si le nombre des instituts sollicités n'a pratiquement pas bougé (693 en 1980, 690 en 1979), le pourcentage de réponses positives s'est en revanche encore accru (79,8% en 1980 contre 74,5% en 1979) – d'où un total de titres jamais atteint et avoisinant les 10.000 (9.936 exactement contre 9.536 en 1979 et 5.133 en 1974); dans mon compte-rendu de l'année dernière je notais déjà que le Jahrbuch était «plébiscité par la communauté historique» allemande – cette remarque vaut plus que jamais.

Mais comment ne pas voir aussi que les périls croissent en fonction même du succès. Dans ses intentions et ses modalités, le projet de l'«Arbeitsgemeinschaft außeruniversitärer historischer Forschungseinrichtungen» s'inscrit dans la tradition de l'érudition allemande dans ce qu'elle a de meilleur puisqu'il ne se contente pas de procéder à une recension aussi exhaustive que possible, mais débouche également sur une publication «à l'ancienne», soignée et maniable. Mais avec la croissance du nombre total de titres, les problèmes de réalisation technique et plus encore de financement n'en deviennent que plus redoutables: signe de ces difficultés inéluctables, les compressions budgétaires ont mis un moment en péril la sortie du volume 1980; une solution a certes été trouvée pour les années à venir, mais saurait-elle être autrement que provisoire?

Dans ces conditions – et compte tenu précisément du fait que le Jahrbuch rend aux historiens des services dont ils ont vite appris à ne plus se passer – c'est tout le problème de la survie de l'entreprise, selon des modalités plus appropriées aux réalités présentes, qui se trouve posé. La première question à reprendre à mon avis, serait celle du principe de sélection des données. Faut-il vraiment tout prendre, jusqu'aux articles et publications recensés dans les bibliographies spécialisées (pour ne pas parler des notules redondantes dont certains collègues prolixes se sont fait une spécialité)? Ne serait-il pas plus judicieux de se concentrer sur les véritables projets de recherche et les recherches en cours (en cherchant là aussi à débusquer les projets mirobolants

mais stériles)? Une sélection plus rigoureuse diminuerait sensiblement le nombre total de titres recensés et renforcerait l'homogénéité de contenu du Jahrbuch sans nuire vraiment à sa représentativité.

La seconde question à repenser est celle de la diffusion de l'information ainsi rassemblée. La formule actuellement utilisée n'est pas seulement très onéreuse (frais d'impression, frais supplémentaires entraînés par la reprise de plusieurs milliers de titres d'une année sur l'autre), elle est aussi relativement lente: entre la date de clôture du fichier annuel et la sortie du volume, il s'écoule un an et demi environ; techniquement, ce délai est certes très bref, mais le Jahrbuch se veut précisément autre chose qu'un cartulaire et avec la formule actuelle, trop d'informations sont déjà défraîchies voire dépassées avant la parution. Pourquoi dès lors ne pas envisager une autre forme de conservation et de diffusion de l'information, du type banque de données informatisée présentant le double avantage d'être plus aisée à mettre à jour et tout aussi facile à consulter? Pour ceux qui aiment les beaux livres bien reliés (et ils sont, je crois, encore plus nombreux en Allemagne qu'en France), le passage de l'imprimerie à l'ordinateur serait sans doute amer; mais l'essentiel n'est-il pas d'assurer la poursuite de l'entreprise en l'adaptant aux nécessités de l'avenir? Puissent les promoteurs du Jahrbuch tirer parti du sursis qui leur a été accordé pour accomplir tant qu'il en est encore temps les indispensables reconversions garantissant l'avenir.

Etienne FRANÇOIS, Göttingen

Erich MASCHKE, *Städte und Menschen. Beiträge zur Geschichte der Stadt, der Wirtschaft und Gesellschaft 1959–1977*, Wiesbaden (Steiner) 1980, XX–532 p. (Vierteljahrschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte. Beiheft 68).

Il faut féliciter les professeurs H. Kellenbenz et W. Zorn d'avoir pris l'heureuse initiative de réunir en un numéro spécial de la Vierteljahrschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte (Beiheft n° 68) dix-sept des principaux articles, publiés par le Prof. Erich Maschke dans diverses revues et ouvrages entre 1955 et 1977. La thématique des études retenues s'organise autour de l'histoire urbaine à la fin du moyen-âge tout en s'élargissant à l'ensemble de l'économie et de la société urbaines. Signalons d'entrée qu'elles se recommandent toutes par la rigueur de la démonstration, multipliant les nuances et évitant des généralisations hâtives. La vaste documentation mise en œuvre a permis à Maschke de publier des études singulièrement suggestives grâce aux rapprochements et aux comparaisons qu'il ne cesse de faire avec de nombreuses villes.

Sous le titre évocateur »Begegnung mit der Geschichte«, Maschke raconte en guise d'introduction comment, au hasard de rencontres occasionnelles, de nominations administratives et de trouvailles fortuites dans les dépôts d'archives, il a été amené à étudier des sujets apparemment sans aucun lien extérieur entre eux. Songeant d'abord à entreprendre des études de médecine, ce sont les nombreux monuments de sa ville natale, Berlin-Kreuzberg, qui l'incitèrent à rechercher une explication du présent par la connaissance du passé. Etudiant à l'université de Königsberg, il se sent attiré voir fasciné par l'histoire des chevaliers de l'ordre teutonique, leur mission religieuse, culturelle, militaire et économique. Ce sera son sujet de thèse en 1928. Engagé pour collaborer à la rédaction du cartulaire de la Prusse, il a l'occasion de fréquenter les dépôts d'archives de la Silésie et de la Pologne. Il y découvre entre autres une très riche documentation sur le denier du culte (Peterspfennig) qu'il utilise pour sa thèse d'Etat, publiée en 1933. Chargé en 1935/36 d'enseigner l'histoire du premier Reich à l'université de Jena, on lui confie l'étude de la lutte entre la Papauté et l'Empire dans le »Handbuch der deutschen Geschichte«. Il est ainsi amené à s'occuper de l'histoire des Hohenstaufen. Deux articles fondamentaux leurs sont consacrés dans le présent volume. L'un traite de la politique économique de Frédéric II dans le